
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

137 | 2011

Boissons en Alsace de l'Antiquité à nos jours

Le pape Léon IX à la lumière de ses *vitae*

Papst Leo IX. im Spiegel seiner Viten

Peter Conradin von Planta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1287>

DOI : 10.4000/alsace.1287

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 429-433

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Peter Conradin von Planta, « Le pape Léon IX à la lumière de ses *vitae* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1287> ; DOI : 10.4000/alsace.1287

Tous droits réservés

Le pape Léon IX à la lumière de ses *vitae*

Papst Leo IX. im Spiegel seiner Viten¹

Le pape Léon IX (1002-1054) occupa le siège de Saint Pierre entre 1048/1049 et 1054. Il provient d'une famille de la haute noblesse de Germanie, un lignage comtal, les « Eberhardiens » devenus les « comtes d'Eguisheim », depuis le début du XI^e siècle. Le futur Léon IX avait comme nom de baptême « Brunon » (Bruno). Brunon d'Eguisheim fut d'abord évêque de Toul de 1026 jusqu'en 1051. Léon IX appartient à la série des papes 'allemands' qui furent choisis principalement par l'empereur Henri III entre 1046 et 1054. Partisans de la réforme de l'église, Henri III et Léon furent des proches.

Léon IX fut considéré comme un saint immédiatement après sa mort. Il fit l'objet de cinq *vitae* du nord et du sud des Alpes. Ce sont la *vita* lorraine ou toulaise (la seule qui soit issue du nord des Alpes), la *vita* de Bénévent, la *vita* de Poncelet, celle de l'Escorial, enfin celle que rédigea un partisan du pape Grégoire VII pendant la Querelle des Investitures, l'évêque Brunon de Segni. Il y aussi plusieurs récits de miracles, dont les plus importants sont d'un évêque anonyme de Cervia (province ecclésiastique de Ravenne) et d'un sous-diacre nommé Libuin. La seule

1. Thèse d'habilitation à diriger des recherches présentée à Strasbourg le 4 octobre 2010. Membres du jury : prof. Georges Bischoff (Université de Strasbourg), prof. Karl Borchardt (Monumenta Germaniae Historica, Munich), prof. François Dolbeau (Directeur d'étude émérite, École Pratique des Hautes Études, Paris), prof. Jean-Daniel Morerod (Université de Neuchâtel), prof. Benoît-Michel Tock (Université de Strasbourg), prof. Claude Muller (Université de Strasbourg). Ce projet d'habilitation dont garant administratif est le prof. Georges Bischoff fut réalisé en étroite collaboration avec M. François Dolbeau entre 2006 et 2010.

compilation de tous les miracles italiens de Léon, en dehors des *vitae*, est comprise dans une « légende » du saint écrite à Venise.

La thèse voudrait donner une image de la représentation de Léon IX dans sa tradition hagiographique telle qu'elle se développe entre la deuxième moitié du XI^e siècle et la première moitié du XII^e siècle. Il ne s'agit donc pas d'une biographie de Léon IX. Il va de soi que la distinction entre l'historicité réelle et des stylisations littéraires dans les sources narratives est un aspect essentiel de ce travail, même s'il n'est pas toujours réalisable.

Le premier chapitre tente de dresser le dossier hagiographique de Léon IX, c'est à dire la datation, la localisation des sources en question et leur critique. Ce dossier est centré, avant tout, sur les légendes italiennes, la *vita* lorraine ayant été rééditée en 1997 et 2007. Outre les *vitae*, le récit de Cervia pour lequel on relève quatre rédactions différentes est également examiné. Il en est de même de la légende vénitienne. À part la *vita* lorraine, toutes les *vitae* de Léon IX furent écrites en Italie méridionale ou centrale. Parmi les *vitae* italiennes, la plus grande partie de la celle dite de l'Escorial est restée inédite jusqu'à présent.

Le deuxième chapitre examine la description des deux élections épiscopales de Léon IX, à Toul en 1026, puis à Rome en 1049. Il s'agit de mettre en évidence les stylisations littéraires de l'auteur lorrain qui a tenté de minimiser le rôle du pouvoir séculier lors des deux nominations de son protagoniste. Car l'auteur lorrain, au contraire de son héros, se révèle comme une sorte de précurseur des vues que le parti grégorien développa, une bonne vingtaine d'années après la fin de la rédaction de cette *vita*, sur le procédé de nomination des dignitaires ecclésiastiques.

Le troisième chapitre est consacré à l'idéal de piété de la *vita* lorraine. Cet idéal est étroitement lié à la spiritualité des milieux réformateurs lorrains et bourguignons. Ce fait est particulièrement clair pour la place de sainte Marie-Madeleine, particulièrement importante dans la *vita* lorraine. D'autres éléments typiques de ces milieux réformateurs sont le don des larmes et l'importance attribuée à l'intercession en faveur des morts et des vivants. Léon IX fait partie d'un processus de longue durée, la réforme ecclésiastique des X^e et XI^e siècles. La notion de guerre sainte et de croisade, les nouveaux idéaux spirituels et les règles de comportement sont des aspects d'une tentative systématique des autorités ecclésiastiques de régler la vie des laïcs (surtout des élites) selon des normes chrétiennes.

Les quatrième et cinquième chapitres constituent la partie essentielle du travail. Le quatrième chapitre tente d'examiner la tradition fournie sur la guerre que mena Léon IX en 1053 contre les seigneurs normands de l'Italie du Sud, qui se solda par la défaite de Civitate. Il n'existe pas, pour ainsi dire, avant la première croisade, de guerre médiévale mieux documentée que

celle menée par Léon IX contre les Normands de l'Italie du Sud de 1053. De plus, Léon IX est un des derniers papes avant le déclenchement de la Première Croisade sous Urbain II. Les sources de la guerre de 1053 évoquent à la fois le martyre collectif des guerriers allemands de Léon IX et la possibilité de promesses de rétribution spirituelle de la part du pape. Les historiens modernes de la Première Croisade placent bien souvent la guerre de 1053 au premier rang des « précroisades ». Cette position peut donner l'impression d'une rupture entre les motivations des guerres saintes antérieures à 1053 et celles qui leur succèdent. Mais l'analyse de la documentation sur la guerre de 1053 permet de contester cette théorie. Par ailleurs, le chapitre quatre examine la position de Léon IX dans le processus de la division territoriale de l'Italie méridionale entre la papauté et les seigneurs normands, en comparant les *vitae* du pape aux versions de l'historiographie normande et les chroniques issues de l'abbaye du Mont Cassin. Léon IX joue un rôle capital dans la représentation littéraire et la légitimation de la fondation de la seigneurie d'une famille princière, la maison normande d'Hauteville qui contrôla la plus grande partie de l'Italie normande à partir de la deuxième moitié du XI^e siècle.

Le chapitre cinq aborde la question du culte du saint pour les lieux de production des vies (Toul, Bénévent, Venise) ou les milieux les plus proches du défunt (parti grégorien [Polirone, Vallombreuse], Mont-Cassin, Alsace, Souabe). En Italie, la recherche aborde le problème du culte de Léon IX dans des milieux proches de Grégoire VII pendant la querelle des Investitures, à savoir le monastère de Polirone, abbaye familiale de la comtesse Mathilde de Canossa, et l'ordre de la Vallombreuse. Car Léon IX a une grande importance dans les écrits de la littérature polémique de ce conflit. Bénévent et Venise sont les lieux de rédaction de deux légendes sur Léon IX, la *vita* de Bénévent et la légende vénitienne. Dans le cadre de la querelle des Investitures cette problématique soulève la question de la véritable attitude des milieux concernés envers les saints utilisés dans la propagande. Car la reconnaissance d'un saint ne se manifeste que dans son culte. Au nord des Alpes, l'ancienne cité épiscopale de Léon IX, Toul, est au centre de l'attention. Je tente de faire une étude de cas concernant le culte des saints évêques dans leur civitas, centré sur le lieu principal de leur vénération : la cathédrale de Toul. L'enquête s'appuie sur le dépouillement de tous les manuscrits liturgiques du chapitre cathédral de Toul conservés. Les résultats obtenus sont mis en comparaison avec la riche tradition hagiographique sur les saints évêques toulousains intervenant dans la *vita* lorraine. Cette recherche a pour complément l'examen du culte du saint pape en Souabe (monastère d'Einsiedeln). Un centre d'intérêt est l'analyse de l'importance de Léon IX pour son lignage, les comtes d'Eguisheim, originaires d'Alsace.

C'est en relation étroite avec la Lorraine que l'Alsace entre en jeu. Car c'est à Toul qu'un petit-neveu de Léon IX, le comte Hugues VI de Dagsbourg-Eguisheim, participa avant 1100 à la fondation d'une église collégiale consacrée à Léon IX. Le comte constitua Léon IX à la fois comme patron et ancêtre de sa famille, en n'introduisant pas seulement la *memoria* de soi-même et de sa femme, mais aussi celle de tous les aïeux du couple. Ainsi Hugues VI plaça sa propre personne, sa femme et la collectivité de leurs ancêtres sous la tutelle du saint protecteur, saint Léon de Toul. Cet acte d'Hugues VI constitue le point de départ de la recherche sur le culte de Léon IX dans le berceau des comtes d'Eguisheim, l'Alsace. Je me suis concentré sur un groupe de trois abbayes alsaciennes qui peuvent être considérées comme des monastères familiaux du lignage de Léon IX. Il s'agit des couvents d'Altdorf, Sainte-Croix de Woffenheim (aujourd'hui Sainte-Croix-en-Plaine) et Pairis qui se trouvent dans un espace géographiquement bien délimité. Les manuscrits liturgiques d'Altdorf et de Pairis sont conservés à la bibliothèque municipale de Colmar. Altdorf offrit les conditions les plus propices pour mon objectif. Car à partir d'un bréviaire – c'est-à-dire un livre de l'office liturgique – à l'usage d'Altdorf de la deuxième moitié du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle (Bibliothèque Municipale de Colmar, Ms 461), on peut reconstituer le sanctoral de l'office liturgique de ce monastère pour la fin du Moyen Âge.

Le « sanctoral » d'une communauté religieuse comprend la totalité des saints vénérés liturgiquement dans le cadre de l'office ou de la messe de cette même maison. Dans ce bréviaire, Léon IX figure avec deux fêtes qui possèdent toutes les deux un extrait de la *vita* lorraine destinés à la lecture à l'office. Les comtes d'Eguisheim se sont éteints au début du XIII^e siècle. Mais il faut se rendre compte de l'importance bien attestée qu'avait Léon IX pour son lignage déjà avant 1100 et de la grande continuité typique de la tradition liturgique. Il est donc bien possible que nous ayons affaire à un cas de littérature familiale nobiliaire (*adlige Hausliteratur*). La position du saint pape qui s'exprime à travers le bréviaire pourrait faire remonter son culte déjà à l'époque des comtes. Cette hypothèse est corroborée par le fait que plusieurs membres du lignage de Léon IX furent commémorés à Altdorf du X^e siècle jusqu'à la fin du XI^e siècle, sinon au-delà. Léon IX aurait donc pu être leur intercesseur auprès du Seigneur. En plus, le culte de Léon IX se manifeste aussi à l'abbaye de Sainte-Croix à la fin du XIII^e siècle. Sainte-Croix possédait également des reliques du saint. En revanche, les traces d'un culte de Léon IX manquent à Pairis.

Le rôle possible de la *vita* lorraine à l'égard des comtes d'Eguisheim pourrait aussi faire revivre une discussion un peu endormie, à savoir celle de l'usage des *vies* de saints évêques comme littérature familiale au sein du lignage du saint en question ou des familles qui lui étaient apparentées. Cette matière est de portée générale pour les textes hagiographiques

ou historiographiques. Ce sujet s'insère dans le contexte des différents niveaux de réception des textes littéraires, également en dehors des milieux ecclésiastiques. La *vita* lorraine pourrait en être un exemple remarquable, également au-delà du lignage de Léon IX. Car Léon IX fut aussi considéré comme l'ancêtre de toute une série de maisons de la plus haute noblesse de la Souabe et de l'ancien royaume de Bourgogne, notamment les familles comtales Achalm, Calw ou Nellenburg en Souabe et les comtes de Rheinfelden en Bourgogne. La *vita* lorraine est attestée dans plusieurs monastères qui avaient des rapports avec les familles évoquées, comme les abbayes de Zwiefalten et d'Einsiedeln.

L'enquête sur le culte de Léon IX permet d'établir des liens entre la vénération liturgique du saint dans les milieux de sa cité épiscopale et de son lignage.

La thèse comprend une recherche détaillée du culte des saints évêques toulousains dans leur cathédrale. Les questions évoquées pour le culte de Léon IX peuvent ouvrir des perspectives pour des recherches beaucoup plus vastes. Mais la véritable importance d'une narration hagiographique et de son saint particulier ne se révèle qu'à travers l'analyse de son culte et des manuscrits liturgiques et hagiographiques qui en dépendent.

Des recherches comparables, menées par Otto-Gerhard Oexle sur le rapport du saint évêque Konrad I^{er} de Constance (934-975) et de sa *vita* avec la maison des Welfes et de leur monastère de Weingarten, n'ont pas tenu compte de tous ces aspects². Dans la recherche d'Oexlé, Konrad I^{er} est mis en relief comme aïeul des Welfes. Quant à savoir, si ce saint est aussi un patron de son lignage, la question reste ouverte. Cette question est liée aussi à l'usage de la *vita* de Konrad I^{er} à Weingarten, mais Oexle n'évoque pas sa lecture à l'office du monastère, même si elle est attestée par la division de la *vita* en leçons³.

2. OEXLE (Otto-Gerhard), Bischoff Konrad von Konstanz in der Erinnerung der Welfen und der welfischen Hauxüberlieferung des 12. Jh. *Freiburger Diözesan-Archiv* 95, pp. 7-40.

3. Le manuscrit contenant la *vita* de Konrad I^{er} se trouve à la Hessische Landesbibliothek de Fulda sous la cote D 11. Il donne, entre autre, des textes relatifs à l'histoire des Welfes, y compris la vie de Konrad I^{er} qui est divisée en leçons. La *vita* n'intègre donc pas le légendier hagiographique qui suit les textes sur les Welfes. D 11 fut rédigé à Weingarten au XII^e siècle. Voir Christine JAKOBI-MIRWALD, *Die illuminierten Handschriften der hessischen Landesbibliothek Fulda*, Teil 1: Handschriften des 6. bis 13. Jahrhunderts, Textband, Stuttgart 1993, p. 96 ss. Malheureusement, Jakobi-Mirwald ne précise pas si la division de la *vita* de Konrad I^{er} remonte à la première version ou été faite ultérieurement.